

LE LAPIN D'EAU.

Je ne vois jamais revenir la rentrée des classes sans me souvenir de l'histoire du Lapin d'eau qui, pendant les vacances de 1863, et surtout à leur expiration, me causa bien de l'agrément, ainsi qu'à trois de mes copains... Il y a vingt ans que cela s'est passé et je me rappelle encore, comme si j'y étais, tous les détails de cette aventure peu ordinaire !

Ainsi que je l'ai dit, nous étions quatre, comme les Mousquetaires ou les fils Aymon. Nous étions camarades de collège, et nos parents passaient la belle saison à Yerres, une des plus jolies localités de Seine-et-Oise, voisine de Montgeron et de Brunoy. De magnifiques propriétés y bordent la rivière, et forment un dôme de verdure au-dessus de l'eau limpide qui reflète les grands saules dans ses profondeurs. Ajoutez à cela qu'on y prend du poisson comme nulle part. C'est quelques chose comme le paradis des pêcheurs.

Il y en avait d'acharnés dans le pays, et ce fut le plus convaincu de nous, un vieux professeur de Chiquième du nom de Roubilloux, qui joua le principal rôle dans l'histoire du Lapin d'eau.

Le père Roubilloux était un vieux bonhomme d'aspect renfrogné, maigre comme un baluchon, chauve comme feu Siraudin, et portant toujours de grosses lunettes vertes. Il était propriétaire d'un tout petit terrain, où il avait installé une manière de kiosque de pêche. Au-dessous, presque complètement immergée dans la rivière et reposant sur son fond caillouteux, il avait disposé une grande boîte en bois qui lui servait de réservoir. Non seulement cette boîte servait de prison aux poissons qu'il prenait, mais c'était aussi un véritable piège. Trois de ses côtés étaient percés de trous auxquels s'adaptait intérieurement une garniture de brins d'osier. Les poissons venaient de l'extérieur, entraient librement, mais, quand ils voulaient ressortir, l'armature d'osier se hérissait devant eux à la façon des chevaux de frise, et force leur était d'attendre là, le bon plaisir du père Roubilloux.

Nous n'aimions pas le vieux professeur, d'abord parce qu'il était professeur, ensuite parce que toutes les fois qu'il venait chez nos parents, il nous ennuyait d'interminables histoires de pêche.

Nous décidâmes de nous venger. Le lendemain du jour où cette malicieuse résolution fut prise, le père Roubilloux, en arrivant, comme chaque matin, sa boîte à poissons, éprouva le plus grand saisissement de sa vie. Il voyait d'y percevoir une énorme écrivisse rouge comme si elle eût été cuite, et cependant parfaitement vivante.

C'étaient nous qui battant le rappel de toutes nos connaissances chimiques, l'avions mis en cet état au moyen de je ne sais plus quelle composition ammoniacale.

Le père Roubilloux, la saisit comme une proie, l'emporta, la mit dans un bocal et commença la rédaction d'un long mémoire sur les diverses teintures des écrivisses. Trois jours après, autre étonnement pour moi-même, profond. Dans sa boîte miraculeuse, il y avait une grosse grenouille énorme, si grosse qu'on aurait dit un petit ballon. Un de nous, qui n'est pas très courageux, qu'on ne peut avoir au village, se baissa pour aller la ramasser, et dans le moment où il se penchait, le bocal se brisa, et la grenouille sauta dans le ruisseau. Elle était si grosse qu'elle avait enroulé autour de son corps un morceau de fil de fer, et elle avait avalé un morceau de bois qui lui servait de tige.

L'ahurissement du père Roubilloux fut tel qu'il ne put s'empêcher de monter le long de la rivière et disparut dans les roseaux. Du coup, le père Roubilloux transforma son mémoire en volume, et lui donna



MACHINE A COUDRE.

Il y a pas de danger que j'y touche jamais à leur satanée machine à aiguille: ça vous abat vingt-cinq ourlets à l'heure. Je ne dis pas; moi je n'en fais guère, mais c'est de l'ouvrage propre.

C'est comme ces gneusards de chemins de fer. Quand je pense qu'il y a du monde qui va se faire écharper là-dedans! En 1810, nous allions à pied, ou nous nous servions d'une bonne carriole, et nous ne nous en portions pas plus mal, faut le dire.



CHRONIQUE

Le Monde et l'Etendard sont aux prises à propos de romans. Le Monde, avant de publier ses feuilletons, les épure, pour ne pas blesser la pudeur de ses lecteurs. M. Trudel trouve que c'est mal, et traite Ma Tante de vipère.

Cette discussion à propos de mauvais livres, me rappelle le sermon d'un certain curé de campagne.

Un jour il monta en chaire, et parla ainsi :

— Mes chers frères, depuis quelque temps je m'aperçois que la lecture des romans est en vogue dans la paroisse. Quand on ne peut pas se procurer les mauvais livres à Québec, on écrit en France. Ce sont surtout les jeunes filles qui se livrent à ces lectures immorales. Ces bonnes dames viennent à confesse, s'accusent d'avoir lu des romans, et promettent de ne plus en lire; mais on n'a pas ainsi tôt le des jours, qu'ils ont le nez... dedans.

— Les Québécois ont de la joie par-dessus la tête. Ils viennent d'apprendre que le cheval qui, aux dernières courses de Long-Champs, à Paris, a remporté le grand prix de Saint-Cloud, se nommait "Québec".

Dame! ça peut bien être un des leurs, aussi.

Une farce!

Sous le titre Petite Correspondance, nous lisons ce qui suit dans la Semaine Illustrée de Paris.

M. Lavallée, à Nantes—Vous trouverez tous les renseignements commerciaux que vous désirez, dans l'Etendard, journal conservateur quotidien du Canada. Il est publié à Montréal, 31, rue St Jacques, et est sous la direction du Grand-Vicaire Trudel.

Et l'on dira que les Français ne connaissent pas le Canada.

L'Etendard a publié la semaine dernière un hymne à l'occasion du pèlerinage de Lourdes qui est un véritable petit chef-d'œuvre. Certain que mes lecteurs aimeront à avoir une idée de ce poème, j'en détache, quelques fragments :

La mer aux pèlerins préparait une fête.

Et mettaient sous leurs yeux ses fiers amusements.

Les baleines, sortant du fond de ses abîmes,

Caresaient en passant les flancs de l'Orégon.

La mer qui mettait sous leurs yeux ses fiers amusements. Ça devrait être joli, mais que dire des baleines qui caressaient les flancs de l'Orégon? Je ne connais pas les baleines qui se permettaient de pareilles caresses, mais je suis porté à croire qu'elles devaient trouver de leur goût quelqu'un parmi les pèlerins.

Des montagnes de l'onde escadant les cimes.

Les marsouins approchaient et nous fuyant d'un bond.

Pour escalader les cimes des montagnes de l'onde, s'approcher et s'enfuir d'un bond, il ne fallait pas que ces marsouins-là eussent mal à la queue.

Jésus a la grandeur, la Vierge la bonté.

Jésus conduit vers nous ces montagnes de glace

Et nous dit : redoutez mon terrible courroux,

Et Marie aux glaçons dit : Alasse, énorme passe,

Et laisse mes enfants chanter mon nom si doux.

Vous comprenez que les glaçons ne se l'ont pas fait dire deux fois, et qu'ils ont pris la fuite, la figure longue comme le bras.

Un ange de six mois avait pris son passage à bord de l'Orégon.

Voilà un ange qui promet. Etre capable d'acheter son billet de passage à cet âge-là. C'est presque incroyable, allez.

Mais Liverpool parut à nos yeux attendris.

Attendris est bien le mot:

L'Angleterre à ses fils se montra favorable.

Des douanes pour nous l'investigation

Fut bien douce... On sentait la vierge secourable,

Couvant ses pèlerins de sa protection.

C'est cela. La Sainte Vierge embrouillait les douaniers anglais pour donner une chance aux pèlerins de faire un peu de contrebande.

Londres, pendant deux jours, nous vit courir ses rues.

La soutane du prêtre donnait en chemin;

Laissant, en l'admirant, passer le pèlerin.

Vraiment si les prêtres qui accompagnaient les pèlerins ont couru les rues pendant deux jours, ils doivent en effet avoir étonné les gens en chemin, car il est rare que la soutane traîne de cette manière-là.

Le reste de cette pièce est pour le moins aussi fort.

Mot de la fin :

Un cultivateur de St. Jérôme, que M. Mousseau connaît bien, était à labourer, accompagné de l'espoir de ses vieux jours.

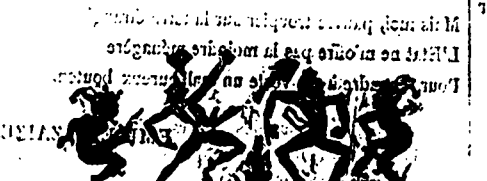
Le garçon menait les chevaux et les brutalisait. Ça déplaçait au vieux de voir maltraiter ainsi ses bêtes. Un bon coup le vieux se fâche et fait des reproches au garçon.

Celui-ci, fâché à son tour, attrappe son père par les flancs, et le lance à vingt pieds de lui, sur un tas de roches. Le bonhomme se relève abasourdi, et se tournant vers son voisin, qui labourait à quelques pas de lui, d'un ton plein d'orgueil :

Ca va faire un homme, ça, hein? Ça pas encore, ça.

torze ans, ça va faire un homme, ça pas encore, ça.

JULES YALLON.



ce titre affriolant : les Mystères de l'Yerres. Quand il en parla chez mes parents, nous fallîmes avoir des convulsions à force de retenir notre envie de rire.

Cependant la rentrée approchait, et il fallait finir par un coup d'éclat, qu'une chose comme le bouquet d'un feu d'artifice. Nous tinmes un conseil de guerre, et j'ai le regret d'avouer que ce n'est pas moi qui eus l'idée du lapin d'eau.

Nous allâmes acheter à Brunoy un morceau de verre extrêmement épais, et cependant très transparent. Puis, pendant la nuit, nous tirâmes de l'eau la boîte du père Roubilloux. Nous la vidâmes. Ensuite, au tiers de sa hauteur environ, nous creusâmes une profonde rainure, et nous disposâmes de petits tasseaux de bois.

Nous installâmes alors un lapin vivant, préalablement chipé par nous, dans le fond de la boîte, et nous le recouvriâmes de la plaque de verre que nous taillâmes et fîmes entrer dans les rainures comme de vrais vitriers.

Après avoir énergiquement mastiqué le tout, nous remplîmes d'eau la partie supérieure, nous y remplaçâmes les poissons que nous y avions enlevés, et la boîte retourna au fond de la rivière, non sans que nous eussions eu la joie de constater que le lapin avait absolument l'air d'être au milieu de l'eau.

Le lendemain, qui était le jour de la rentrée des classes, le père Roubilloux vint faire un dernier tour à sa boîte à poissons.

— Un lapin! un lapin d'eau! hurla-t-il en apercevant l'animal tapi au fond de la boîte, et très épaté, évidemment, de se trouver là. Et, sans même prendre le temps d'ôter sa redingote, il plongea ses bras pour attraper le phénomène.

Deux heures après il raconta d'un air lugubre à l'un de nous, sans lui donner d'autres explications, qu'il y avait de bien mauvais drôles dans le pays.

Pendant toute l'année scolaire, le père Roubilloux se vengea sur ses élèves en leur prodiguant des pensums. Il mourut d'ailleurs en 1870, sans avoir jamais su la vérité.

GASTON VESSEY.

Dans le monde horizontal :

— Eh bien! cette grande maigrichonne de Berthe a donc fini par se toquer d'Ernest?

— Rien d'étonnant: il avait toujours les mains autour de sa taille.

— Tiens! Berthe est donc une alumette... amorphe?

— Comment ça?

— Inflammable par friction sur les côtés?

Toto est un enfant très obéissant, qui prend toujours note des recommandations de ses parents.

L'autre jour, en fouillant dans les poches de cet aimable bambin, la maman trouve un mouchoir agrémenté de quatre nœuds.

— Il faudra défaire ces nœuds, mon chéri; tu l'en souviendras?

— Oui, maman.

— Et Toto en fait un cinquième.

Un vieux Suisse était mourant. Il avait été un très honnête homme dans sa vie. Il était mort, très bon fils, bon mari, bon père et bon citoyen. Mais, il ne voulait pas pardonner à son ennemi.

Un prêtre, insistant vivement et vainement, lui dit :

— Mais, mon ami, si vous ne pouvez point pardonner à Jacques, vous serez en enfer.

— En enfer, ça prît le Suisse en attendant, et qu'en avez-vous de Suisse, et de l'enfer, et j'irai où je veux.

Les enfants terribles :

— Si je te punis, dit une mère à sa petite fille, crois-tu que ce soit pour mon plaisir!

— Pour le plaisir de qui, alors?